

La liberté première individuelle

Autor(en): **Le Corbusier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **22 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA LIBERTÉ PREMIÈRE INDIVIDUELLE

par Le Corbusier

LA *liberté première individuelle* doit être assurée par un enclos, un clos, un vase, un contenant qui n'est autre que la chambre. La chambre doit être à la fois parfaite et complète, suffisant aux besoins individuels. Elle autorisera une activité personnelle. On entend : lire, écrire, dessiner, coudre, tisser, bricoler, réfléchir, méditer, etc... Elle doit assurer les fonctions précises suivantes : culture physique quotidienne pour compenser les effets d'une vie urbaine devenue fatalement sédentaire ; dormir, et ceci peut impliquer une question d'orientation, une question de silence et une question d'insonorité favorables ; se laver, ce qui signifie la présence des ustensiles indispensables, à savoir : l'arrivée d'eau froide et même d'eau chaude et l'évacuation de celles-ci ; se laver est fonction directe des moyens mis à disposition. On peut se laver le bout du nez ; il est mieux de se doucher le corps tout entier chaque jour. Or, pour se doucher, il faut disposer d'eau chaude et d'eau froide et, pour avoir de l'eau froide et chaude à prix raisonnable, il faut réaliser certaines conditions. Michel-Ange conseillait de ne se laver pas trop, mais les temps ont changé ; on chasse la peste et bien d'autres choses en se tenant propre. Nous sommes une vieille société au cœur demeuré juvénile, mais souffrant de certaines habitudes retardataires ; on voit aujourd'hui les trois Amériques faire un usage quotidien de la salle de bains ; la salle de bains, comme la voiture, sont outils de la vie courante dont la tendance est de se généraliser au point de devenir un simple outillage domestique. Cela est dit pour bien spécifier que nous ne voyageons pas ici en pays d'Utopie, mais que nous essayons tout simplement de définir la chambre.

Cette chambre doit pouvoir être affectée à des enfants du même sexe, des garçons, des filles ; on a reconnu que la cohabitation des deux sexes posait des questions délicates. Elle est, également, destinée aux parents et, ici aussi, des problèmes nuancés se trouvent soulevés, mettant en jeu les questions de contiguïté, de promiscuité, etc...

La chambre est l'élément constitutif éminent du logis ; les fonctions énoncées ci-dessus sont multiples, nécessitant chacune de l'espace et des aménagements ponctuels. Elles sont indiscutablement nécessaires à l'écoulement normal et à l'épanouissement de la vie. Par conséquent, les espaces et les aménagements nécessaires doivent être envisagés et réalisés. C'est ici un point de doctrine.

Or, la chambre d'usage courant n'est pas faite pour remplir ces diverses fonctions : travailler, cultiver son corps, dormir, se laver ; elle est un local carré dans lequel on se débrouille comme on peut. Se débrouiller signifierait ne pas résoudre le problème posé ou le résoudre avec un gaspillage considérable et inadmissible. Plusieurs chambres conjuguées pour abriter une famille requièrent des dispositions impératives qui nous mettent en opposition avec nos volumes bâtis traditionnels.

Mais continuons notre analyse et examinons maintenant l'efficiencia du *groupe familial*. Cette efficiencia vaut à certaines heures de la journée par le rassem-

blement de tous les membres de la famille en un lieu conditionné, combler des réalités de la vie et s'adapter à la fugacité des instants disponibles ; c'est la salle, assurant l'épanouissement magnifique des valeurs familiales.

Efficiencia du groupe familial

De vieux vocables en précisent la profonde et permanente signification : « le feu », « le foyer ». On est ici autour des choses fondamentales : manger pour vivre, c'est-à-dire se nourrir, c'est-à-dire préparer des repas et les consommer.

Le repas est chose qui fut solennisée à travers les civilisations et même par l'Eglise ; acte essentiel de la vie : se nourrir pour vivre. Cela n'est pas une constatation gratuite ; pour nous, elle situe le problème sur sa donnée fondamentale : *la préparation des repas*.

Jetons un coup d'œil sur le logis bourgeois légué par un premier siècle de civilisation machiniste. La cuisine est au fond de l'appartement, au bout d'un long corridor ; la cuisinière y est claquemurée. La salle à manger est éloignée le plus possible, proche du salon, séparée toutefois. Tout un rituel de la vie bourgeoise s'est installé sur cette rupture : *cuisine-salle à manger* et sur cette liaison : *salle à manger-salon*. Or, aujourd'hui, il n'y a bientôt plus de domestiques nulle part dans le monde entier et, chez nous aussi, la crise des gens de maison est ouverte. La société moderne est tenue de reconsidérer les méthodes de son groupement familial et, pour ce faire, d'évoquer les définitions fondamentales : le feu, le foyer, la cuisine, la salle sont une seule et même chose. *Et c'est là que se tient le groupe familial*. Mais on sent bien que toutes les tâches, désormais, s'appesantissent sur la mère de famille. Et, tenant compte du nombre immense des foyers courants, attachons-nous au sort de cette mère de famille réduite à un esclavage domestique authentique. Nous la voyons victime du désordre qu'on a laissé s'installer, victime d'une perversion du concept même du logis. Un bourgeoisisme au petit pied a consacré des formules emphatiques : le salon sous ses housses, la salle à manger étriquée et, dans une cuisine isolée, la mère s'épuise. Les membres de la famille sont séparés les uns des autres durant les heures où ils devraient être réunis autour de la grande fonction fondamentale de la vie domestique qui est le repas quotidien.

Insistons encore une fois sur ceci, sur la solennité de cet acte, puisqu'il est, aujourd'hui, vilipendé totalement, ne permettant pas un usage généreux de ces instants où le père, la mère et les enfants ont l'occasion et une raison péremptoire de se trouver *ensemble* dans l'intimité et l'harmonie des liens familiaux.

Si la chambre est la clé de la liberté première individuelle, la salle (le feu, le foyer) est la clé des valeurs familiales.

Cela conduit, par un enjambement peut-être brutal, à une conclusion de conséquence architecturale et urbanistique décisive : *la salle est une cuisine et vice versa : la cuisine est une salle*.

FRANCE

L'ayant formulé, on a remonté ainsi aux hautes traditions dans toutes les civilisations. Cette tradition troublée par les bouleversements machinistes peut et doit renaître pour une cause fondamentale, c'est que la famille moderne se trouve limitée à ses éléments précis : parents et enfants. Il n'y a plus d'esclaves (autrefois, les esclaves n'étaient peut-être pas si malheureux), il n'y a plus de domestiques, il n'y a plus de mercenaires. Chacun s'en va à son travail au dehors, ayant fait des racines dans des groupes sociaux diversifiés. Seul, le foyer peut et doit s'opposer à la désagrégation du groupe. Voilà un événement social dont il faut tenir compte. Et cet événement social réclame des initiatives et des inventions. L'ancienne tradition familiale évoquée et appelée à la rescousse revivra par le florissement du machinisme qui met précisément à notre disposition des techniques, des machines et de l'organisation.

Techniques, machines et organisation sont les chemins ouverts devant nous.

Les techniques

Elles sont nombreuses, elles sont souples, elles sont perfectibles. Si l'on y prend garde, si l'on ouvre la discussion sur ce thème, si l'on réalise ce vœu émis depuis longtemps : *la grande industrie s'empare du bâtiment*, le progrès sera immense et immédiat. Déjà, sous nos yeux, l'économie du bâtiment entre, jour après jour, dans l'économie générale du pays. Après une léthargie épuisante, voici que le pays se reprend à vouloir bâtir. Mais on ne bâtit plus comme autrefois ou, du moins, on ne devrait pas essayer de bâtir comme autrefois, car les prix deviennent tels qu'ils rendent les choses inaccessibles.

Les techniques s'ouvrent devant nous, répondant à des groupes de satisfactions si essentielles qu'il faut en doter, en armer la vie des hommes, par exemple :

L'air exact, avec ses problèmes de température, de renouvellement, de teneur ;

La lumière naturelle et artificielle. Par naturelle, on parle des effets du soleil sur notre comportement physique et moral, événement de nature cosmique auquel on avait cessé de prendre garde depuis un certain temps. Les conséquences s'en aperçoivent dans les cimetières et les sanas. Par artificielle, on entend ce qui déjà fut évoqué au début de ce rapport, l'avènement de l'électricité dans les sociétés modernes, abolissant le barrage de la nuit mais inaugurant aussi des usages nouveaux qui méritent examen, porteurs de troubles et de menaces ;

Le silence, qui signifie plus exactement *bruit* admissible, l'un des problèmes les plus aigus posés à la société moderne menacée par les maladies mentales ou nerveuses dues aux bruits innombrables, variés, divers et nocifs qui ont envahi l'atmosphère contemporaine.

L'air exact, la lumière naturelle ou artificielle, le silence mobilisent des technicités en plein développement et un tel cheminement favorable que l'on est en droit de poser les problèmes dans leurs données

les plus pures, étant bien assuré qu'à brève échéance les techniciens auront répondu par des solutions pratiques et accessibles.

Les machines

Ce sont les merveilles, petites ou grandes, du Salon des arts ménagers, cette foire étrange par l'institution de laquelle la femme trouve à améliorer son sort, à s'arracher aux contraintes quotidiennes. Le labeur devient un travail et le travail devient un plaisir quand les conditions nécessaires sont rassemblées.

Les choses ont changé depuis que le sauvage faisait jaillir l'étincelle dans le foyer de la grotte ou de la hutte et n'avait d'autre entretien vestimentaire que celui de son pagne. Les usages ont compliqué singulièrement la vie domestique ; certains sont de nature décadente et disparaîtront ; d'autres, au contraire, dessinent un courant positif. Très particulièrement, en matière vestimentaire apparaissent, petit à petit, des données nouvelles où le bon sens s'allie au goût des choses harmonieuses. Nous revenons de loin en cette matière et la libération vestimentaire apparaît en maintes circonstances, au foyer comme au travail et en tous pays. L'évolution vestimentaire marquera l'aboutissement de cette immense réforme attachée au destin de la civilisation machiniste.

Les machines constitueront l'équipement domestique ; elles vont de l'outil à la mécanique. La force motrice est à disposition de la maîtresse de maison pour de nombreuses missions ; la chaleur a été domestiquée à un tel point qu'elle se trouve conduite en des points précis d'un logement, produit d'une résistance actionnée par une manette ou par l'effet d'une simple allumette.

L'allumette est un des progrès les plus sensationnels de l'histoire humaine.

Les Vestales, autrefois, dans le temple, conservaient le feu ; aujourd'hui, le feu est en conserve dans une boîte, au fond d'une poche de pantalon ou sur le foyer de la cuisine. De telles réalités semblent n'être que des truismes. Elles ont, au contraire, valeur de constatation historique bien faite pour nous donner tout espoir dans la marche en avant des progrès matériels et, très particulièrement ici, dans l'étape qu'il s'agit de franchir si l'on veut mettre dans les faits les bienfaits d'une charte de l'habitat français.

Mesurons ce que signifie la cuisinière électrique ou à gaz, installée dans le logis, c'est-à-dire ce feu distribué, mesuré et vendu ponctuellement par la vertu magique de simples appareils physiques. Nous sommes des aveugles ou des ingrats, nous oublions d'enregistrer les miracles qui s'opèrent sous nos yeux. Forts de tant de constatations réconfortantes, nous aurons alors un beau courage pour entreprendre la véritable tâche *qui consiste à mettre toutes choses en harmonie*.

A profusion, et en débit exact, l'eau pure, salubre et froide peut couler en tous lieux du logis, en chaque chambre, en chaque appartement. Un robinet étanche suffit à en assurer le débit. Souvenons-nous de Charles Fourier écrivant dans un élan d'opti-

misme, après avoir proposé aux hommes sa fameuse maison à services communs : « Peut-être un jour, l'eau elle-même, amenée dans des tubes de fer, sera-t-elle conduite dans chaque foyer ». Sur quoi Fourier fut traité de fou. Ne craignons donc pas d'aller jusqu'au tréfonds des définitions fondamentales.

L'eau chaude peut être en chacune de nos chambres, et dans la cuisine et les toilettes. Ce n'est pas chimère ; aux Etats-Unis, on voit jaillir à travers les pavés, dans les rues, la vapeur des canalisations portant des masses inouïes de calories en chaque immeuble, apportant l'eau chaude en chaque foyer, en chaque local habité, au trentième étage aussi bien qu'au premier : personne n'a le souci de chauffer cette eau sinon l'usine thermique installée quelque part au centre d'une agglomération de deux cent mille habitants ou davantage. On mesurera, à ce sujet, quelle sagesse a dicté de telles entreprises, du simple point de vue économique : gaspillage ou économie de combustibles opposés l'un à l'autre. D'un côté, vingt ou cent mille foyers domestiques individuels où le charbon est mal consommé, l'allumage du feu nécessitant une perte de temps, une consommation de matériaux divers et, en fin de compte, un superflu de calories s'échappant par les canaux de fumée. A l'opposé, la grande centrale thermique avec ses machines réglées, où la combustion est continue, où la moindre particule de combustible est utilisée, la combustion étant réglée rigoureusement et l'économie optimale réalisée en chaque point de l'opération. Conséquence : on se baigne aux Etats-Unis une ou deux fois par jour dans l'eau chaude de la baignoire, et l'on est extrêmement propre. L'histoire, je le sais bien, nous rapporte qu'Henri IV, qui était jouisseur, n'en exigeait pas tant !

Les ordures ménagères puantes dans les cuisines et que l'on descend à la cave ou au trottoir, au long des escaliers, sont encore l'un des côtés ternes de la vie domestique. Mais la technique s'est emparée du problème et les ordures maintenant tombent d'elles-mêmes et de n'importe quel étage, au bas de la maison pour être réduites en calories par combustion organisée.

D'autres machines encore sont intervenues, celles de la circulation verticale à l'intérieur des maisons. Rien n'est plus épuisant que de monter à pied de longs escaliers, rien n'est plus malsain à tout âge. En moins d'un demi-siècle, la circulation verticale mécanique est née puis a été mise au point ; il ne reste plus aujourd'hui, qu'à coordonner son débit, qu'à fixer l'ordre de grandeur utile à son bon fonctionnement, à son rendement, qu'à chasser certains usages néfastes pour en introduire de meilleurs. Dans la vie domestique, la circulation verticale peut jouer un rôle décisif. Les machines qui l'assurent existent aujourd'hui, ainsi que tous les corollaires qui en découlent. Mais, en France, la question n'a pas encore été posée sur son terrain rationnel. Et cette carence nous vaut beaucoup de discours, de freins et de retard.

LE CORBUSIER,
conseiller économique.

(*La Charte de l'Habitat.*)

Les études que nous publions dans le présent numéro sur la Suède et sur l'Allemagne sont extraites de l'abondant et intéressant numéro spécial édité par le Centre national pour l'amélioration de l'habitation à l'occasion de son congrès 1950.

Résolution présentée en français par M. Gréber

Le 20^e congrès de la Fédération internationale pour l'habitation et l'urbanisme signale instamment aux gouvernements et à l'opinion publique de tous les pays, l'importance vitale d'une politique claire en vue de la prévision de l'utilisation du sol urbain et rural.

Il est maintenant prouvé que cette prévision est nécessaire pour le maintien et l'amélioration des standards de l'habitation tant au point de vue social qu'au point de vue économique, pour que soient ménagés les espaces libres que réclament la santé, le travail et les loisirs, pour l'établissement d'une liaison harmonieuse entre les villes et la campagne afin d'éviter les trajets trop longs entre habitations et lieux de travail. Alors que les méthodes d'aménagement pourront varier suivant les divers pays, les conditions physiques et les circonstances, le besoin de prévision et de l'exercice d'un certain contrôle du zonage, de la densité d'occupation, et de la localisation de l'industrie, est commun à tous les pays sinon identique, le congrès estime qu'il doit être l'un des soucis majeurs de la politique de chaque gouvernement appuyée sur une opinion publique désormais alertée.

Le bâtiment en Suisse

« Le nombre des logements dont la construction a été autorisée pendant le 2^e trimestre de 1950 dans les 33 villes observées par la statistique constitue un nouveau record ; il s'élève à 4817 logements et dépasse ainsi de 527 unités ou de 12,3% le chiffre correspondant de l'année précédente, qui était déjà très élevé. Les permis délivrés ayant été en régression dans les quatre plus grandes villes — exception faite pour Berne (+114) — (Zurich : —157, Bâle : —182 et Genève : —14), l'augmentation que dénote le résultat d'ensemble concerne entièrement les « autres villes » (+766).

Contrairement au nombre des logements dont la construction a été autorisée, le nombre des logements effectivement construits (qui avait été extraordinairement élevé pendant le trimestre précédent) est resté de 353 unités ou 11,1% au-dessous du chiffre correspondant de 1949. A elles seules, les quatre grandes villes ont marqué une régression de 574 logements (Zurich : —507, Bâle : +52, Berne : +9, Genève : —128) ; dans les « autres villes », la production a augmenté de 221 logements. »

Ce recul a été plus que compensé par la forte augmentation de l'activité au cours du 1^{er} trimestre.

Pendant le second trimestre, les inspecteurs des fabriques ont examiné 404 projets de constructions industrielles contre 447, 698, 873, 800 et 472 pendant les trimestres correspondants de 1949 et des années précédentes. En outre, à peine un quart de ces projets concernent des constructions nouvelles ou des agrandissements ; la plus grande partie se rapportent à des installations de locaux existant en vue de certaines nécessités de fabrication, etc. Pendant l'ensemble du 1^{er} semestre de 1950, les inspecteurs de fabriques ont examiné 818 projets de construction, c'est-à-dire 109 (11,8%) de moins que l'année dernière et 878 (48,2%) de moins que pendant la période de surexpansion économique (1947), mais encore sensiblement plus que pendant les années qui ont immédiatement précédé la guerre (au cours desquelles ces chiffres oscillaient entre 500 et 600). Le nombre relatif au 1^{er} semestre de 1950 représente en outre plus du double de celui des années de crise 1932-1936.